

Jacques Teissier

Tauromachie, l'éternel scandale



Du même auteur au Diable vauvert

LA CORRIDA, EFFRACTION SALUTAIRE, 2018

ISBN: 979-10-307-0516-4

© Éditions Au diable vauvert, 2022

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

*Caminante, no hay camino,
se hace camino al andar...
caminos sobre el mar...
estelas en la mar...*

*Toi qui es en marche, il n'existe pas de chemin :
le chemin se fait en marchant...
des chemins sur la mer...
de simples sillages...
Antonio Machado, *Cantares**

Pourquoi ce livre

J'avais dix-huit ans et j'arrivais au grand séminaire. Le professeur de philo nous avait proposé un sujet libre: j'avais choisi *Faut-il ne plus aller aux corridas?* Mon exposé est sorti de ma mémoire depuis longtemps, mais je me souviens fort bien de ma conclusion. Plutôt que des ukases tranchant autoritairement pour ou contre, mieux vaut laisser les choses évoluer de l'intérieur et se décanter d'elles-mêmes.

Je me suis appliqué cette conclusion et suis resté aficionado, sans rien renier de ma passion pour la faune sauvage, pour l'histoire du vivant sur notre planète, l'Homme y compris, ainsi que pour l'histoire du cosmos. Un bon demi-siècle plus tard, je constate que cette attitude ne m'a jamais quitté. Discrètement,

elle m'a fait cheminer, année après année, au fil des rencontres et des événements. Les réflexions qui vont suivre en sont le fruit. Pas le terme, je l'espère.

Contestée depuis toujours, la corrida subit aujourd'hui des attaques agressives et coordonnées, dans tous les pays latins de la planète où elle existe. En outre, la sensibilité de nos sociétés occidentales envers les animaux a beaucoup évolué depuis quelques années. Spontanément, l'idée qu'elles se font de la corrida les révolte. L'aficionado est plutôt malmené, ces temps-ci. Une puissante vague d'opposition tend à le submerger.

Et si, au-delà de la défensive classique – qui conserve toute sa pertinence –, il fallait aujourd'hui tenter d'ouvrir un chemin nouveau ? Ce serait, à l'intuition, celui de plonger résolument dans cette vague d'opposition en cherchant, le plus honnêtement possible, à entrer dans son point de vue, à la comprendre de l'intérieur pour ainsi dire. Tel le surfeur qui a un jour l'audace d'entrer dans la vague déferlante de Teahupoo à Tahiti, ou dans celle du Pipeline à Hawaï. L'erreur n'est guère permise.

Accepter de se mettre ainsi en danger. Jusqu'à oser de laisser interroger. Au risque de se perdre. Ou

de découvrir quelque point de vue original, sait-on jamais? J'ai pris ce risque. En espérant tout de même ne pas m'y perdre, bien sûr.

Aficionado ou non, puisse la lectrice ou le lecteur s'abstenir de jugements prématurés et s'engager à son tour dans l'aventure. À ses risques et périls. Elle ou lui aussi.

Un tsunami culturel

Il ne manque pas de littérature contemporaine pour explorer les significations de la corrida¹ ou entrer dans l'intimité de ses acteurs². Ces réflexions, de qualité, confortent les aficionados; mais elles sont d'avance discréditées et rejetées par les anti-taurins, la plupart du temps avec bonne foi. Pourquoi? Sans doute parce que ce qui est dit les laisse de marbre. Rien ne leur semble répondre à ce qui fait le fond de leur rejet. L'idée même d'un spectacle public où l'on affronte volontairement un taureau sauvage qui n'a rien demandé, où on le fait

1. On peut signaler en particulier: Francis Wolff, *Philosophie de la corrida*, éd. Fayard, collection Sciences humaines, Paris, mai 2007; 342 p.

2. On peut signaler en particulier: José Miguel Arroyo, *Joselito, le vrai*; traduit de l'espagnol par Antoine Martin, éd. Verdier, avril 2014; 228 p.

saigner, où on le tue à l'épée, leur est insupportable et c'est tout ; même si c'est au péril de sa vie. Or cela tend à devenir la réaction générale de nos sociétés de sensibilité « écolo-animaliste ». Le temps semble venu, pour les aficionados, de prendre en compte cette contestation fondamentale et galopante. D'autant plus qu'amateurs de corrida et, dans le mouvement, aficionados de toute espèce de tauromachie risquent fort d'être emportés par ladite vague écolo-animaliste dont, paradoxalement, la plupart d'entre eux font partie.

À vrai dire, l'opposition n'est pas vraiment nouvelle. Les courses de taureaux, et principalement la corrida, ont à peu près toujours soulevé certaines oppositions catégoriques, certaines interdictions des autorités, civiles ou religieuses. Mais, tel un tsunami, la vague actuelle s'avère beaucoup plus forte, profonde, radicale qu'il n'y paraissait auparavant. Elle tend même à devenir universelle. La corrida ne semble plus en adéquation avec notre temps.

Elle est bien loin l'époque des Pablo Picasso, des Jean Cocteau et autres Ernest Hemingway, cette époque où une immense star internationale telle que l'Américaine Ava Gardner pouvait donner une interview à un grand hebdomadaire taurin espagnol et y exprimer sa découverte, toute récente, passionnée,

lors de la Feria d'avril 1960 à Séville: « *La corrida m'enflamme. Je crois que c'est la fête la plus belle et la plus complète du monde. Il suffit que je vous dise que la corrida me plaît davantage que le base-ball qui était jusqu'à présent mon spectacle favori. Il y a dans la corrida l'art et l'émotion, la grâce et la tragédie. Et cela ne se trouve dans aucun autre jeu ni aucun autre sport.*³ » Qui imaginerait semblable déclaration dans la bouche de notre « BB » nationale! Que s'est-il donc passé?

Depuis son émergence, l'Homme se coltinait avec la Nature, une Nature d'apparence illimitée qui lui était à la fois étrange et familière, nourricière et hostile. Il s'agissait de la dominer, de la comprendre, de la faire fructifier... bref, de la mettre à sa main pour en vivre, depuis la subsistance quotidienne jusqu'au désir de créer, de découvrir, de se découvrir soi-même. C'était, et c'est encore, toute une recherche et un défi, au prix d'une véritable lutte, si joliment mise en scène par l'Anglais Roy Lewis grâce aux savoureux anachronismes de son roman de science-fiction: *Pourquoi j'ai mangé mon père*⁴.

3. *El Ruedo*, año VII – Madrid 27 de abril de 1950 – No 305.

4. Publié pour la première fois en 1960 sous le titre *What We Did to Father* (« Ce que nous avons fait à père »); puis paru en 1975 en français et réédité de nombreuses fois depuis.

Au cours des millénaires, cette démarche de domination de la nature a engendré de multiples cultures, en lente mais perpétuelle transformation, en interaction plus ou moins rapide les unes avec les autres. À quelque époque que ce soit, où que ce soit, nos cultures ont créé des merveilles : langages et arts de vivre, savoir-faire et savoirs, arts et réflexions existentielles, sciences et techniques... Toutes, chacune à sa manière, parfois sans trop s'en rendre compte sur le moment, ont aussi généré des horreurs ; surtout quand leurs propres richesses culturelles déraillaient, alimentant des injustices, des conflits meurtriers ou un saccage de la planète. Esclavages, colonialismes, impérialismes, communismes, fascismes, nazisme, génocides, persécutions religieuses, dictature de l'argent, inégalités scandaleuses, crise écologique ne sont que quelques-uns des derniers avatars de ces taches de sang qui jalonnent l'histoire des Hommes, aussi loin que l'on puisse remonter. Une histoire magnifique et tragique à la fois.

Or, voici que notre nombre faramineux et nos moyens techniques inouïs font planer un danger mortel sur le monde vivant – dont nous sommes ! –, voire sur la planète elle-même et ses ressources. De nos jours, ce qui marque le plus notre Terre, ce qui la transforme au point de pouvoir mettre en danger ses grands équilibres

et, partant, ceux du vivant : c'est l'Homme. L'Homme lui-même. Pour caractériser l'ensemble des événements géologiques qui se sont produits depuis que les activités humaines ont une incidence significative sur l'écosystème terrestre, certains considèrent que nous sommes entrés dans une nouvelle ère géologique : l'*Anthropocène*, l'ère de l'humain. D'où l'émergence grandissante d'une sensibilité écologique, particulièrement vive chez les jeunes générations : il s'agit désormais de ne plus nous considérer comme extérieurs, mais partie intégrante de la nature, et d'en prendre soin comme de nous-mêmes au lieu de la piller sans retenue. Ce n'est pas un hasard si la mode est au *care*.

Heureuse émergence écologique. Même s'il peut lui arriver d'être outrancière, « intégriste » même, particulièrement dans le courant animaliste antisépéciste. Une émergence déjà très bien pressentie, dans la suite de Darwin, dès la première moitié du ^{xx}e siècle, par quelques chercheurs d'envergure, tel le paléontologue Pierre Teilhard de Chardin, avec les fameux titres où il rassemble toute une vie de recherche rigoureuse et passionnée : *Le phénomène humain*⁵ et *La place de*

5. Publié au Seuil en 1955 ; mais écrit entre 1938 et 1940, puis remanié et complété entre 1947 et 1948.

*l'Homme dans la nature: le groupe zoologique humain*⁶. Émergence que le pape François, l'une des grandes autorités spirituelles mondiales, salue et promeut vigoureusement dans sa longue lettre de 2015 aux habitants de notre « maison commune » : *Laudato si*⁷.

Voilà un véritable retournement. Une révolution. Pour être culturelle, elle n'en est pas moins considérable. Elle vient questionner presque toutes nos évidences traditionnelles, dont les évidences tauro-machiques. Certes, les relations de l'Homme et de l'aurochs remontent à la nuit des temps⁸; bien qu'infiniment plus récentes, les célèbres peintures de Chauvet (- 35 000 ans) et de Lascaux (- 18 000 ans) en sont un témoignage saisissant. Quant à sa domestication, au néolithique, elle date de quelque 10 000 ans. Cependant, même si elle peut permettre de comprendre l'apparition de la corrida, la simple référence à cette culture archimillénaire, richissime, ne

6. Publié par Albin Michel, Collection : Le monde en 10-18, en 1956; mais écrit en 1949.

7. Une édition magnifiquement illustrée par Yann Arthus-Bertrand: Pape François *Laudato si, Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune*, Éditions Première Partie, Paris 2018 – ISBN 978-2-36526-173-9.

8. Voir: André Viard, *La chair et le sens, une religion du taureau*, Ed. Au diable vauvert, mai 2021.

peut plus suffire, désormais, à la légitimer. Le tsunami écologique est passé par là. L'aficion se doit d'entendre son interrogation et d'en relever le défi. Quoi qu'il en coûte.

Toutefois, en réalité, la corrida: personne ne sait trop ce que c'est. Ni celui qui la rejette, et dont la violence interroge sur les forces obscures qui l'agitent. Ni l'aficionado passionné, animé lui aussi de forces obscures. À défaut de pouvoir l'expliquer, la « comprendre » et, plus encore, la justifier, du moins peut-on tenter de lui reconnaître du sens. Née dans le contexte premier, où la Nature dominait l'Homme et où l'Homme s'affirmait en luttant victorieusement avec elle, la corrida peut-elle encore garder du sens à l'ère de l'Anthropocène? Ou bien doit-elle aujourd'hui se reconnaître périmée et, bon gré mal gré, accepter de disparaître, à défaut d'oser se saborder?